

de la transmission jusqu'à nos jours de ce patrimoine de valeur physique. Mais nous la devons aussi, ne l'oublions pas, à l'attachement de nos ancêtres à leurs principes religieux et à la morale chrétienne qui, dans la simplicité de leur vie primitive, furent le fondement de leur bonne hygiène.

Ce n'est pas en effet, une rencontre fortuite, mais c'est une association très logique que fut toujours l'union de la médecine avec la religion pour la sauvegarde de l'humanité.

La religion promulgue des lois répressives des passions qui entraînent l'homme hors des voies de la nature, souvent elle prête à la médecine l'autorité de ses commandements ; et la médecine, en retour, ajoute aux préceptes religieux des prescriptions qui, par le don du bien-être, assurent la stabilité de la vertu.

Or, si dans cette tâche, qui leur est commune, la religion fut toujours à la hauteur de sa mission dans notre pays, la médecine malheureusement n'a pu trouver jusqu'à présent les moyens de remplir au complet son rôle de soutien de l'énergie nationale.

Et c'est pour étendre son action que je veux ur. instant encore invoquer le concours de la science et du patriotisme de chacun de vous.

Le médecin méconnaîtrait de ses devoirs certainement la partie la plus élevée, s'il se montrait attentif seulement à traiter les malades et à remplir les obligations que lui imposent les lois sanitaires de son pays. Simple guérisseur où il doit exercer une sorte de ministère, préposé à la mise en valeur aussi bien qu'à la défense de ce bien précieux qu'est la santé ; ou encore agent obscur de l'Etat inapte à nous protéger efficacement contre le fléau des maladies, lorsque ses attributions naturelles devraient l'élever à la dignité d'éducateur, de conseiller du village, de la cité ou de la nation, en matière d'hygiène.

On rencontrait souvent naguère un type populaire de bienfaiteur de l'humanité que partout l'on nommait avec reconnaissance le médecin de famille. Il était assurément moins habile que le médecin d'aujourd'hui à guérir le mal, à soulager la souffrance ; mais il était un guide plus sûr des familles dans la vie, mieux informé de leurs besoins spéciaux, plus intéressé à leur destinée.

Plusieurs circonstances tendent de nos jours à le faire disparaître. La spécialisation à outrance, qui marque l'orientation